Anatone et la Mare présentent

Cueilleurs en résistance

Un film de Julien Despres

Réalisation Julien Despres, Image Julien Despres - Raoul Seigneur, Montage Camille Fougère
Prise de Son Jean Luc Peart, Mixage Nicolas Teichner, Étalonnage Gaëtan Le Martelot, Musique Benoit Maurin

ANATONE

Les sentiers de la cueillette

Documentaire – 62 min
16/9 – Couleur – Stéréo
France – 2019

Un film de	**Julien Despres**
Avec	Thierry Thevenin, Aline Mercan
Production	**Anatone** 21 rue Yvonne – 93140 Bondy julien.despres@anatone.fr – 06 10 76 59 64
Distribution	**La Mare** 18 rue Francis Garnier – 86000 Poitiers contact@lamare.org
Contact presse	Julien Despres : 06 10 76 59 64 julien.despres@anatone.fr
Image	**Julien Despres avec la participation de Raoul Seigneur**
Son	**Julien Despres avec la participation de Jean Luc Peart**
Montage	**Camille Fougères**
Montage Son	**Nicolas Teichner**
Mixage	**Nicolas Teichner**
Producteur	**Julien Despres**
Co producteur	**Jérôme Polidor**
Musique	**Benoit Maurin**
Étalonnage	**Gaëtan La Martelot**

Synopsis

Que signifie aujourd'hui se soigner avec les plantes médicinales et quel en est l'impact sur les ressources ?

La médecine dite naturelle, à base de plantes séchées, d'huiles essentielles, ou encore de compléments alimentaires connaît aujourd'hui un fort engouement. Le marketing développe une idée simple : tout ce qui est naturel ou sauvage est forcément vertueux.

Pourtant, l'opacité des règles qui ont cours dans cette filière en plein essor posent aujourd'hui de nombreuses questions et soulèvent tout autant de problèmes d'ordre éthiques et écologiques. Qui se soucie, par exemple, de la durabilité et de la traçabilité des ressources ? Conséquence de l'implacable logique mercantile, ce manque évident d'encadrement et de régulation conduit désormais à une gestion anarchique des ressources sauvages.

D'autre part, les politiques agricoles actuelles se soucient assez peu de la vie des plantes sauvages au sein des productions industrielles. Quelles plantes survivent à leurs traitements et quel usage pouvons nous en faire ? Le manque de vision globale d'une agriculture au sein de son écosystème favorise la dégradation des milieux naturels.

Nous mettons en péril la biodiversité et l'équilibre fragile dans lequel nous avons toujours évolué. Le chemin vers une cohabitation entre l'homme et la nature est certainement difficile, mais des solutions existent.

La démarche de réalisation

le réalisateur part à la rencontre d'herboristes cueilleurs, d'une médecin phytothérapeute ou encore d'un agent du conservatoire botanique du massif central.

Filmé en situation, sur son lieu de vie ou dans son univers professionnel, chaque intervenant livre face à la caméra son expérience, ses impressions et ses analyses.

Alternant témoignages, moments d'intimité et images naturalistes, le film conjugue le fond et la forme pour mieux laisser éclore la parole de personnages qui s'interpellent et se répondent à distance.

Entretien avec Julien Despres, réalisateur

Pourquoi ce sujet ?

Je me préoccupe plus de ma santé qu'il y a quelques années et j'ai entendu de nombreuses critiques au sujet des médicaments chimiques. Je me suis naturellement intéressé aux soins par les plantes et j'ai commencé à soigner mes enfants avec des plantes et des huiles essentielles bio. Par la suite j'ai découvert que le monopole de la vente de ces plantes était détenu en France par les pharmaciens. Le questionnement autour de l'absence d'herboristeries en France a été le point de départ de mes recherches, mais mon travail a pris très rapidement une autre direction.

Le thème est largement abordé dans les médias, qu'apporte ce film ?

Généralement, les documentaires et les reportages sur ce sujet abordent à juste titre le monopole des pharmaciens face à l'herboristerie ou opposent la phytothérapie à la médecine conventionnelle. J'ai découvert avec ce film qu'il est tout aussi important de mesurer l'impact de notre consommation sur les plantes médicinales, qui restent pour la

plupart sauvages. J'ai voulu donner la parole à ceux qui osent mettre en lumière les contradictions et les problématiques qui règnent au sein de la filière. Leur critique est retentissante. Ces herboristes, médecins, cueilleurs exercent une profession en accord avec leurs convictions.

Comment l'avez vous conçu ?

Dans ce film je ne donne pas de chiffres, je ne remonte pas la filière d'un point de vue économique, je n'apporte pas de solutions précises. Je l'ai conçu comme une « humeur », un témoignage sensible. Nulle volonté non plus de proposer une vision exhaustive, j'assume les choix subjectifs de ne pas rencontrer les industriels, mais de prendre le temps de développer un témoignage complexe, de rendre perceptible l'univers de chacun des personnages. En me calant sur le rythme doux de la nature, j'ai voulu que le spectateur puisse avoir le temps d'assimiler et d'interpréter les messages que porte chaque témoignage. Je me suis appuyé sur des séquences où les personnages sont placés au cœur de cette nature qu'ils défendent et dans laquelle ils sont viscéralement ancrés.

Pourquoi ces personnages ?

J'ai choisi Thierry et Aline pour leur engagement et leur sincérité. Thierry est botaniste, cueilleur, herboriste, mais aussi formateur. Le respect des plantes et de la nature est au cœur de tout ce qu'il entreprend. C'est une façon de vivre, il n'y a pas de séparation entre ses convictions et son mode de vie. La transmission est pour lui la clé du savoir.
Aline est médecin, phytothérapeute et anthropologue. Elle s'engage aussi dans des associations internationales qui œuvrent à la préservation des plantes médicinales. Grâce à son parcours atypique, elle a développé une vision particulière de la médecine qui lui permet d'envisager une maladie de façon globale et à l'aune du mode de vie de chaque patient. Pour Aline, pathologie et thérapie forment un ensemble indissociable.

Comment avez vous fait vivre les plantes dans votre film ?

Devant la caméra, j'ai souhaité que la plante soit un personnage à part entière. Filmée seule ou avec l'Homme qui l'observe ou la cueille, il fallait qu'elle vive à travers une grande variété de valeurs de plans fixes ou en mouvement. Mais, pour que cela ne vire à un descriptif botanique, j'ai délibérément évité tout plan macro. Chaque plante présente à l'image est filmée dans son contexte naturel, jamais isolée de celles qui l'entourent. Mes intentions de cadrages donnent l'idée que chacune fait partie intégrante d'une biodiversité locale avec laquelle elle interagit. Sur le même principe, la caméra accompagne les hommes et les femmes en les précédents ou en les suivant pour mieux les intégrer dans cette nature qui les préoccupe. Pour la plupart, ils l'observent, la touchent ou la photographient et entretiennent avec elle une proximité remarquable. Plus généralement, à travers ce parti pris de cadrage, j'ai voulu souligner notre relation intime et notre interaction permanente avec la nature. Enfin, j'ai choisi de réaliser des images drone pour prendre de la hauteur afin de visualiser la nature dans son ensemble et permettre un état des lieux global.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué en réalisant ce film ?

La notion d'équilibre ! Les plantes sauvages vivent dans un équilibre naturel, alors que l'intervention humaine crée du déséquilibre. Mais tous les déséquilibres ne se valent pas : il y a ceux violents et autoritaires générés par les monocultures industrielles, et d'autres plus doux où l'Homme accepte de laisser une place au sauvage.
À l'heure où nos sociétés veulent tout standardiser, tout contrôler, mettre chaque élément dans une case, nous devrions nous inspirer de la dimension inclusive – où chaque élément coexiste et dépend du bien-être de son voisin – et de l'équilibre de la nature pour envisager des solutions écologiques et sociétales durables.

L'origan au Maroc

Dans la région du Rif, au Maroc, le mode de cueillette de l'origan a évolué. Face aux enjeux économiques et commerciaux, la cueillette alors réservée au marché local s'est peu à peu transformée en une cueillette à grande échelle effectuée par les femmes et les enfants pour le compte de grossistes venus des villes.

Les grossistes qui achètent l'origan ne font pas de sensibilisation. Ils achètent des volumes, ce sont les quantités qui les intéressent. Une exploitation de la ressource sur le long terme ne les intéresse pas du tout. Par conséquent, la population n'en bénéficie pas…

Souad Azenoud - *agroécologiste*

Dégâts collatéraux de l'agriculture

Pointée par de nombreuses études, l'agriculture représente aujourd'hui une des principales causes de recul (et parfois de disparition) des ressources sauvages. En plus d'exercer une forte pression sur certaines plantes médicinales, l'agriculture intensive avec son cortège de produits chimiques et toxiques porte une grave atteinte à la biodiversité de nos campagnes.

Quand on arrive à un certain degré de violence contre la terre, on prend le risque qu'il ne reste plus que deux ou trois espèces viables… Sans vouloir jouer les prophètes, je pense que si on continue une culture intensive sur cette parcelle, on va vers le désert d'ici une cinquantaine d'années.

Thierry Thévenin – *Botaniste, Herboriste*

Autre élément inquiétant : Les haies qui devraient accueillir une flore variée, dont de nombreuses plantes médicinales, sont maltraitées dans de nombreuses régions de France. Taillées, réduites ou tout simplement détruites, elles ne permettent plus aux plantes qui les composent de s'épanouir.

Ou de l’abandon…

À contrario, dans certaines régions, l'abandon de zones agricoles par manque de rendement économique ne permet plus l'entretien des espaces. Précipitant ainsi la disparition massive de certaines espèces végétales.

Quand des parcelles relativement petites ne sont plus pâturées, la lavande est étouffée par le retour de la végétation... Et donc progressivement toutes les lavandes en dessous de 1000 mètres d'altitude ont disparu.

Jean-François Roussot – *Distillateur, Herboriste*

Une Charte et des réseaux

Certains cueilleurs ont pris conscience des problèmes inhérents à leur métier et souhaitent aujourd'hui mieux contrôler leur impact sur la ressource. Pour y parvenir, l'AFC (Association Française des professionnels de la Cueillette de plantes sauvages) a établi un projet de charte et de guide de bonnes pratiques. Mais, malheureusement, les industriels et leurs collecteurs ne se sont pas associés à cette démarche. Cela implique-t-il que les cueilleurs artisanaux doivent être les seuls à prendre en charge la responsabilité de la préservation de la nature ?

Preuves de l'émergence d'une prise de conscience internationale au sujet de la préservation des plantes médicinales, des réseaux informels d'échanges d'informations, de savoirs sur les usages et les coutumes commencent à se tisser entre médecins de différentes nationalités. Parallèlement à ces actions, des paysans se tournent vers une agriculture respectueuse de l'environnement et permettent ainsi à une grande diversité florale de se développer dans leurs champs.

Je suis toujours mal à l'aise quand j'interviens sur ma parcelle. Je me demande ce que je vais modifier... je suis admirative de toutes ces plantes et de toutes ces fleurs, je ne me verrai pas du tout intervenir de façon intensive...

Aline Souchal - *Éleveuse*

Une auto production pour une plus grande liberté

Les sentiers de la cueillette a pu voir le jour grâce à un type de production singulier qui tente, par la mutualisation des compétences et des moyens techniques, de s'affranchir des contraintes économiques majeures.

C'est ainsi que fonctionne la plupart du temps Anatone - société de production indépendante - en collaboration avec La Mare, l'association qui distribue Les sentiers de la cueillette. Anatone, société de location de matériel audiovisuel et de production, produit des documentaires sur des thèmes en rapport avec les enjeux de société. La Mare diffuse les œuvres qui s'accordent à sa politique éditoriale en les distribuant en salle ou en DVD. Ils prennent aussi vie par l'organisation de projections-débats dans les festivals et les réseaux parallèles :

Productions Anatone

Profession Journaliste de Julien Despres, produit par Anatone – 66 min – 2014 Informations ou propagande, les petites mains de l'info dans les grands médias industriels.

- *Sortie salle 2014*

Noir Coton de Julien Despres et Jérôme Polidor - 52 min - 2009 50 ans après les indépendances, qu'en est-il de la souveraineté alimentaire en Afrique Occidentale ? Enquête sur le coton au Burkina Faso.

- *Festival FESPACO 2011*

- *Diffusion tv5 Monde Afrique 2012*

Distribution La Mare

Chroniques de Saisons de Jérôme Polidor – 44 min – 2017 Une jeune saisonnière réalise paysages et portraits sonores dans la station balnéaire où elle travaille. Au fil des saisons, sa quête de sons et d'expériences collectives l'amène à voyager en France et en Italie à la rencontre de jeunes gens «engagés».

- *Sélection au festival Lignes d'Erres vendredi 28 septembre 2018*

Comme Chacun Sait de Jacques Levy - 45 min - 2016 Dans les réseaux d'échanges réciproques de savoirs (et d'ailleurs) tous les savoirs ont du pouvoir.

Merci Les Jeunes de Jérôme Polidor - 81 min - 2015 Vie (associative) de Quartier TV, une télévision locale de banlieue, où les jeunes, les bénévoles et les salariés forment un cocktail explosif…

Profession Journaliste de Julien Despres, produit par Anatone – 66 min – 2014 Informations ou propagande, les petites mains de l'info dans les grands médias industriels.

- *Sortie salle 2014*

Water Makes Money de L. Franke et H. Lorenz, produit par Kern Film - 82 min - 2010 Comment les multinationales transforment l'eau en argent.

- *Diffus" sur Arte en 2010*

Noir Coton de Julien Despres et Jérôme Polidor - 52 min - 2009 50 ans après les indépendances, qu'en est-il de la souveraineté alimentaire en Afrique Occidentale ? Enquête sur le coton au Burkina Faso.

La Double Face de la Monnaie de Jérôme Polidor et Vincent Gaillard - 54 min - 2007 Le pourquoi des monnaies complémentaires dans un monde où l'argent est roi.

- *1er Prix au Festival d'action sociale 2008*

- *Diffus" sur TV5 Monde Afrique en 2011*